



Invasion de l'Irak p. 4

Chute de la statue de Saddam, des images qui ne montrent pas tout.



Nouvelles des Zapatistes p. 6

Parce que rire est une si jolie façon de montrer les dents.



Post-partum électoral p. 8

L'élection de Jean Charest, une mauvaise nouvelle pour l'environnement, selon Clôde De Guise.

# Le Couac

Un drôle d'oiseau

Vol. 6 • n° 8

Mai 2003

3,50\$



## «Le fiasco des mous»

**L**E PARTI QUÉBÉCOIS a perdu les élections par sa faute. Plus exactement par la faute des souverainistes mous qui y sont aux commandes.

Depuis la fondation de ce parti, il a toujours été évident que la rupture avec le Canada, même suivie d'une association, d'un partenariat ou d'une confédération à l'européenne ou à toute autre sauce, serait difficile, compliquée, laborieuse et aussi, pour beaucoup de Québécois, douloureuse. Elle ne peut résulter que d'une détermination très ferme.

Mais les mous ne se rendent pas à l'évidence. Ils font comme si la souveraineté pouvait tomber du ciel, sans qu'ils en fassent sérieusement la promotion, à tous les instants.

C'est ce que disait Jacques Parizeau. Pour sa part, René Lévesque était hésitant, mais il a eu le mérite historique d'identifier et de populariser l'enjeu essentiel de la politique québécoise.

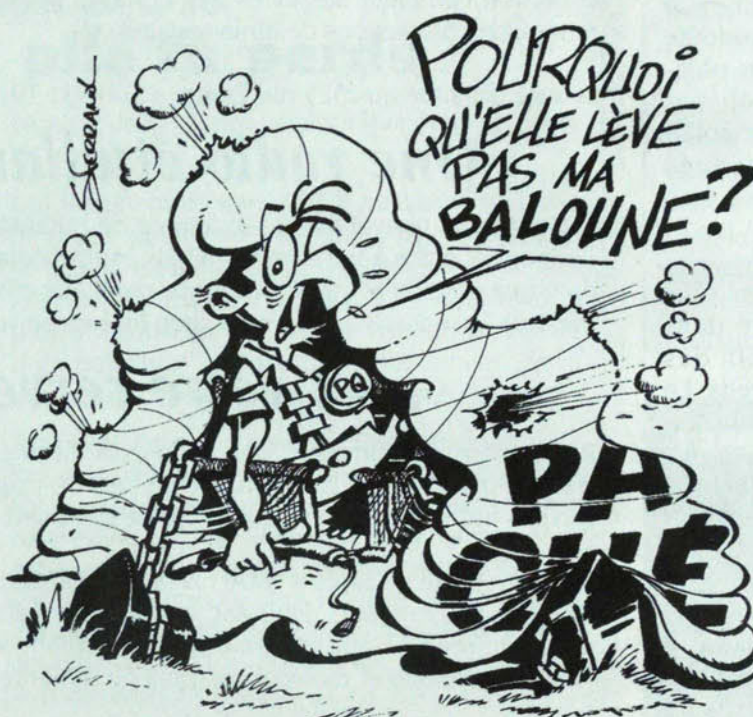
Tous mous, les autres chefs du PQ, Pierre-Marc Johnson, Lucien Bouchard et Bernard Landry, ont laissé tomber le ballon. Le premier n'était rien de plus qu'un fédéraliste plus ou moins mécontent. Le deuxième comprenait fort bien la nécessité de la souveraineté, mais il s'en remettait à des invocations. Le cas du troisième est plus triste. Bernard Landry est un vrai souverainiste, mais il a laissé son entourage l'enfermer dans une stratégie archi-molle.

Au début de la campagne, Landry disait qu'il ne tiendrait un référendum sur la souveraineté que lorsqu'il aurait la certitude morale de le gagner. C'est discutable, mais c'est clair. En fin de campagne, il a remplacé la certitude morale par « la moindre chance ». Ce n'est pas du tout la même chose. Le sursaut de ferveur est venu trop tard.

### La souveraineté cachée

Lorsque la stratégie prend le pas sur l'objectif, on prépare le désastre. C'est ce qui s'est produit durant le débat des chefs du 31 mars. Chacun disposait au départ d'une allocution de trois minutes. Dans celle de Landry, il n'y a pas eu un mot sur la souveraineté. Cette maladresse injustifiable a permis à Charest de prêter au chef péquiste un « agenda caché » (sic). Les mous, depuis des années, cherchent à justifier cette attitude fuyante en prétendant qu'elle rapporte des votes. Elle n'a rapporté des appuis qu'aux autres partis.

Songez-y un instant. Si les souverainistes ne font pas clairement et constamment la promotion de la sou-



veraineté, celle-ci recule fatalement dans l'opinion. « En parler avant, pendant et après les élections », disait Parizeau. On ne l'a pas entendu. On a préféré lui faire un mauvais procès pour un mouvement d'humeur à propos du vote ethnique au référendum de 1995.

Rien d'autre que la « political correctness », ce conformisme maladif qui fait partie de notre américanisation, n'interdit de s'interroger sur le vote de tel ou tel groupe dans la société. Les maisons de sondage le font continuellement, et elles isolent le vote francophone.

Ainsi, Charest a fait de la basse politacaillerie en prétendant que Parizeau en avait remis en s'adressant à un auditoire d'étudiants. C'était faux. L'ancien premier ministre avait expliqué, en réponse à une question, ce qui s'était passé le soir du 30 octobre 1995, et avait ajouté que grâce à la loi 101, l'opinion des jeunes « ethniques » avait évolué.

### Les petits bourgeois

Les mous de la souveraineté ne sont par ailleurs que très mollement sociaux-démocrates. Certains, tels Joseph Facal, François Legault et André Boisclair, sont petits bourgeois plutôt que sociaux-démocrates, puisqu'ils choisissent de s'apitoyer sur la classe moyenne et non pas sur les plus démunis. La classe moyenne est la classe la plus heureuse, étant donné que l'argent, pas plus que la misère, ne fait pas le bonheur.

Le débat des chefs a fait l'impasse sur la pauvreté. Motus sur l'environnement. Bouche cousue sur la culture. Silence sur la langue. Mention rapide des défusions, mais pas un mot contre cette bêtise du siècle que la chroniqueuse Chantal Hébert a définie ainsi : « défaire une omelette et remettre les œufs dans leurs coquilles ». Beaucoup de clichés sur la santé. D'accord, c'est important et il faut s'en occuper, mais la population du Québec n'est quand même pas atteinte d'hypocondrie collective.

Prisonnier d'une préparation mal orientée, Landry était loin du sommet de sa forme. Il aurait dû mettre ses notes de côté et réagir spontanément.

**Mais les mous ne se rendent pas à l'évidence. Ils font comme si la souveraineté pouvait tomber du ciel...**

### La veulerie

Que dire des médias ? La palme de la veulerie revient assurément à l'éditorialiste de *La Presse*, André Pratte qui, dans deux des cinq colonnes de la page éditoriale du 12 avril, présente un bilan mi-chair mi-poisson qu'il conclut en appuyant le parti libéral. Chacun sait que ses patrons ne lui auraient pas permis de conclure autrement. Cela étant, un minimum de dignité et de respect de soi-même l'aurait poussé à dire à ses patrons : signez-le vous-mêmes, cet éditorial.

Pratte, imperturbablement, rêve en couleurs. Il pense qu'un gouvernement libéral pourra « donner au Québec un rôle de leader dans la modernisation de la fédération canadienne ». Qu'il aille donc vendre cette salade à Toronto ou à Calgary, pour voir !

René Lévesque nous a quittés. Jacques Parizeau est *knock-out*. Rien n'indique que les mous vont lâcher prise. Tous les aspirants à la direction du parti québécois, déclarés ou invisibles, sont plus ou moins mous. Aucun d'entre eux n'a jugé bon de faire systématiquement la promotion de la souveraineté.

Les Québécois qui vont un jour se donner leur propre pays sont sans doute nés, mais ils n'en sont encore, vraisemblablement, qu'à l'enfance.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

## Requis d'urgence: un tribunal Chomsky

**N**OUS SOMMES le 12, le 13 avril. Après la prise de Bagdad, les autorités américaines parlent de *capturer* les dirigeants irakiens en fuite. Mais en vertu de quel droit international un État en guerre contre une autre État peut-il donner la chasse aux gouvernants de celui qui est vaincu ? Ensuite, il est question de poursuivre ces chefs d'État pour *crimes de guerre*. Mais quels crimes de guerre ? Où voyez-vous des crimes de guerre ?

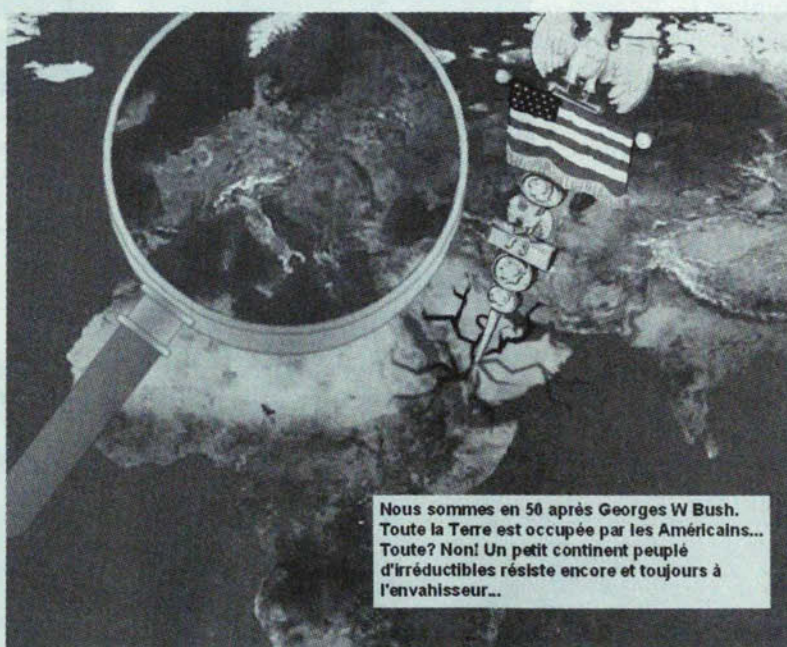
Washington dit vraiment n'importe quoi.

Je soulignerai davantage plus loin de telles aberrations. Elles ressemblent curieusement à une certaine histoire des États-Unis.

A l'époque merveilleuse des règlements de comptes entre truands dans le Far West et aussi au temps des guerres d'extermination menées délibérément par les Américains contre les Indiens, le droit ne pesait pas lourd dans leur contrée. C'était une période d'expansion vers l'Ouest et la force ne s'y embarrassait pas de grand-chose.

Or tout le monde connaît la place exorbitante de ces histoires dans l'imaginaire américain. Elles ont inspiré en partie leur cinéma folklorique, puis on retrouve le même esprit dans des milliers d'autres films tout pleins de coups de feu et de violences, tellement typiques d'une société civile qui compte à cet égard, parmi les plus criminellement désordonnées qui soient.

Il est difficile de ne pas faire le rapport. Les Américains de Bush et de Rumsfeld introduisent dans le monde, sur un droit international qu'ils détruisent en le piétinant, des conceptions qui sont celles de la force nullement embarrassée du juridique. En voici quelques exemples.



Nous sommes en 56 après Georges W Bush. Toute la Terre est occupée par les Américains... Toute? Non! Un petit continent peuplé d'irréductibles résiste encore et toujours à l'envahisseur...

Ils entendent pourchasser les dirigeants d'un pays vaincu par la guerre. Or rien, absolument rien, en droit international, n'autorise une telle traque. Mais ils en parlent librement, ouvertement, comme si la chose allait de soi.

Washington tient même pour ennemi tout pays qui les accueillerait, par exemple la Syrie. Eh bien, à plus forte raison, le droit international n'admet nullement cette prétention.

Il n'existe pas non plus de régime, si despotique soit-il, que les lois internationales autoriseraient à punir par la guerre ou en vertu des droits de la guerre. Les États-Unis entendent néanmoins passer par-dessus cette limite-là.

Les armes de destruction massive ? À la mi-avril, la guerre achevant, les Américains les cherchent encore !... Or, il est certain que l'Irak, si toutefois il en avait, ne s'en est pas servi ! Le droit international ne sanctionne pas des crimes de guerre qui n'ont pas eu lieu... Il ne s'occupe pas des mauvaises pensées...

Il n'y a pas eu de crimes de guerre durant cette guerre. Ils auraient fait les manchettes. Cela n'empêche pas le moins du monde les USA, qui poursuivent les dirigeants de l'Irak, de clamer qu'ils veulent mettre la main sur eux pour crimes de guerre.

Au fait, s'il y a eu crime, c'est de l'avoir déclarée, cette guerre, de l'avoir menée, malgré la volonté contraire de la majorité des membres du Conseil de sécurité, donc de l'ONU. Là, l'illégalité est flagrante, et chaque coup de canon, ou chaque rafale de mitraille, dans cet ouragan de feu, sur cette mer de misères, fut une violence faite à l'ordre international comme à l'humanité. Il n'y a pas à sortir de là.

La puissance même ne peut sortir de là. Sauf pour continuer criminellement demain dans le même tort, ailleurs, comme elle entend le faire, comme elle le fera probablement sous peu.

Un tribunal Russell s'avérera sans doute nécessaire, dans peu de temps aussi. Chomsky pourrait le présider.

PIERRE VADEBONCOEUR



# COURRIER DES LECTEURS

## Guindonville: la suite

**Le Couac a encore reçu du courrier à propos de « l'affaire Guindonville » (Le Couac, mars 2003). Un résident nous informe que le huissier a visité les sept maisons pour leur confirmer leur éviction des lieux pour le 1<sup>er</sup> juillet. Les résidents envisagent de contester l'éviction en Cour supérieure, ce qui pourrait leur donner six mois supplémentaires. Ils ont aussi rencontré le chanteur Richard Desjardins qui les a assurés de son appui. Nous publions ici la lettre ouverte qu'il leur a fait parvenir.**

Au temps où j'étais moins connu du grand public, je gagnais ma vie à chanter dans de petites salles, elles aussi moins connues. À Val-David, il y en avait une, Chez Coco. S'y rassemblait un auditoire joyeux en bonne partie composé d'artisans indépendants et d'artistes. À l'époque, et encore pour certains aujourd'hui, la vie pouvait leur offrir ce territoire de toute beauté à un prix que leur modeste condition pouvait envisager. Plusieurs bons peintres en ont immortalisé les paysages. À leur manière, tous ces artisans ont fait connaître Val-David bien au-delà de ses limites.

Depuis quinze ans, et à partir de Saint-Sauveur, une vague incompressible de « développement » touristique haut de gamme monte vers le nord dans le but de privatiser la beauté et l'offrir aux internationaux qui ont de l'argent. Le prix de tout a flambé. Et les résidents qui ne peuvent — ou ne veulent — s'engager auprès de ces nouveaux rois devront subir une dégradation de leur condition ou partir. Ou se faire jeter à la rue.

C'est ce qui se produit actuellement à Val-David. Au milieu du village, un vieux monsieur a construit, il y a 50 ans, une douzaine de petites maisons en pierre et en bois sur un grand terrain qu'il avait acheté. Il en reste sept, dont le loyer mensuel ne dépasse pas 300\$, et qui abritent des travailleurs autonomes, des étudiants, des enfants, aussi des personnes handicapées. On appelle ce lieu: Guindonville, du nom de son propriétaire. Dans la plus pure tradition des conseils municipaux rétrogrades à la « Séraphin », celui de Val-David a réussi à faire voter, contre la volonté de sa population, l'expropriation non-consentie de monsieur Guindon et de ses locataires pour étendre de l'asphalte à parking en vue d'accueillir les « écotouristes »! Alors que d'autres options demeurent envisageables, l'expropriation de Guindonville a l'avantage « de se débarrasser d'un bidonville », comme il est écrit noir sur blanc dans le rapport du directeur-gérant de la ville.

Bien que ce conseil sera chassé aux élections du prochain automne, il importe de l'empêcher de « développer » en

attaquant ses pauvres. La destruction de Guindonville est prévue pour le 1<sup>er</sup> juillet.

Richard Desjardins

## Lettre ouverte aux Nations unies

### Ne comptez plus sur moi

Cher Kofi Annan,

J'ai hésité longtemps avant de vous écrire. En fait, il m'était difficile de savoir à qui m'adresser. Après mûre réflexion, j'en suis arrivé à la conclusion que vous étiez la personne à qui je devais envoyer ma lettre de démission. Je renonce à faire partie de l'espèce humaine. Ce n'est pas sans un certain doute que j'aligne les mots, les phrases et les idées, mais il vaut mieux mettre fin à cette collaboration. Les divergences d'opinion sont devenues trop importantes.

Dès maintenant, il n'est plus nécessaire de m'inclure dans les débats sur l'avenir des nations et de leurs citoyens. Le temps est venu pour moi d'explorer de nouvelles avenues. Peut-être seriez-vous enclin à connaître les raisons qui motivent mon indignation existentielle. Je mentionnerai un seul élément, un seul exemple, qui, je l'espère, suffira à résumer l'état des choses. En faisant cela, je m'expose au risque de susciter des interrogations, plutôt que de mettre au clair la situation. Cependant, une lettre de démission n'est pas le meilleur moyen pour exposer une pléthore de sentiments négatifs. Je souhaite éviter les débordements.

Au cours des derniers jours et des dernières semaines, à plus d'une reprise, j'ai entendu parler de guerre humanitaire. On pourrait ne voir dans cette expression qu'un problème de sémantique. Hélas! Elle est pour moi source d'un grand désarroi. D'autres hommes et d'autres femmes sont aussi choqués, voire même dégoûtés, par cette lamentable figure de style. Peut-être vous aussi? Je ne sais pas. Dans mon cas, je ressens le besoin de poser un geste radical.

Ne vous inquiétez pas de ma santé. Je ne souhaite pas pour autant rompre les liens avec les gens que j'aime. Je saurai toujours savourer un espresso, faire découvrir « What a wonderful world » de Louis Armstrong (paradoxal, n'est-ce pas?) et contempler la vie qui bat. [...]

Bien à vous.

Dominic G. Turgeon  
dgturgeon@globetrotter.net

### Écrivez-nous!

Le Couac publie les courts commentaires de ses lecteurs. Le courrier électronique demeure la meilleure façon (texte@lecouac.org) Sinon une disquette par courrier postal: Le Couac, CP. 129 Succ. de Lorimier, Montréal (Québec) H2H 2N6. Télécopieur: (514) 521-5599.

# ► PLOGUES

## Deux spectacles des Psynoportuns

Les deux vieux complices que sont Bob L'Aboyeur et Guy Leblanc se sont à nouveau entourés d'excellents musiciens pour nous offrir deux soirées de leurs chansons « poétiques »: le samedi 17 mai à 21h à la Casa Obscura, 4381 Papineau, et le samedi 31 mai à 21h au Quai des Brumes, 4481 Saint-Denis. Admission: 5\$.

Quand la poésie frappe de plein fouet le politique, ça frappe en tabar... Pour écouter quelques pièces et même voir un vidéoclip: [www.psynoportuns.com](http://www.psynoportuns.com)

## Ouverture du Café La Petite Gaule

Les cafés à caractère social, politique ou culturel qui tentent de faire contrepoids aux Second Cup et autres Starbucks de la pensée unique ne sont pas légion. Aussi faut-il saluer l'ouverture d'un tel lieu de rencontre dans le quartier Pointe Saint-Charles à Montréal.

Son nom de Café de la Petite Gaule fait référence à la lutte des citoyenNEs pour le contrôle de leur clinique médicale communautaire en 1992. Pour Marcel Sévigny, instigateur du projet, la résistance à la mondialisation de la pauvreté doit passer par des alternatives locales aux institutions illégitimes que sont l'État et la globalisation financière.

Outre la bière micro-brassée et le café équitable, la Petite Gaule mettra à la disposition des gens la collection complète des livres des Éditions Écosociété et organisera des expositions, des conférences, des projections de films engagés, etc.

Le café est situé au 2525 rue Centre. (514) 931-1919 ou [petitegaule@cam.org](mailto:petitegaule@cam.org)

## Une radio étudiante sur le Web...

CHOQ.FM, la nouvelle radio étudiante de l'UQAM, est la première de la région montréalaise à se développer grâce aux technologies du multimédia et à diffuser directement sur le Web. En attendant que CHOQ.FM ait sa fréquence radio aux côtés de CISM 89,3 FM (U. de M.) et CKUT 90,3 FM (McGill), branchez-vous au [www.choq.fm](http://www.choq.fm) lors de votre prochain passage sur Internet!

## ... et votre cerveau sur le Web!

Récemment, un autre site Web québécois intitulé *Le Cerveau à tous les Niveaux* a aussi été lancé au [www.lecerveau.mcgill.ca](http://www.lecerveau.mcgill.ca). Il s'agit d'un site de vulgarisation scientifique sur le fonctionnement du cerveau humain dont l'originalité réside dans son mode de navigation assez particulier.

En effet, le site s'adapte à votre niveau de connaissance puisque tout y est expliqué à trois niveaux de difficulté croissant: débutant, intermédiaire et avancé. De plus, pour tous les sujets traités, on nous explique ce qui se passe non seulement au niveau cérébral, mais on descend aussi aux niveaux cellulaire et moléculaire, puis on remonte aux niveaux psychologique et même social!

Voilà donc un site Web accessible tant aux profanes qu'aux scientifiques et qui s'inscrit dans une véritable démarche d'intégration des savoirs. Une démarche essentielle pour mieux se comprendre et, ce faisant, mieux comprendre le monde.

## La vraie nature des Black Blocs

Le collaborateur au Couac Francis Dupuis-Déri lançait en mars un livre — *Les Black Blocs* (Lux Éditeur) — dont il reste quelques exemplaires en librairies... Ce livre comprend une longue présentation du phénomène Black Blocs signée Dupuis-Déri qui explique les origines du mouvement, leurs mode de fonctionnement, leurs motivations et celles de leurs nombreux adversaires; suivent plusieurs textes des BBs eux-mêmes et une réflexion critique du militant américain Michael Albert.

## Mohamed Smith-Gagnon court toujours...

Pour ceux qui n'auraient pas encore vu *Le Gambit du Fou* réalisé par Bruno Dubuc, il sera présenté dimanche le 18 mai à 20h à la Casa Obscura, 4381 Papineau, juste au sud de Mont-Royal. Info: [www.legambitdufou.org](http://www.legambitdufou.org)

## Les Zapartistes en spectacle

La tournée printanière du *Zapartiste World Tour* se poursuit. Les Zapartistes participeront aux spectacles bénéfiques suivants à Montréal: 2 mai Reporters sans frontières (Kola Note), 28 mai Action chômage — les sans chemises (Café Campus), 4 juin Centre des médias alternatifs du Québec (Café Campus). Ils feront également un arrêt au théâtre de l'Anglicane à Lévis les 1<sup>er</sup> et 9 mai (réservations (418) 838-6000, billet 15\$). Enfin des supplémentaires du Cabaret médiatique auront lieu les 18, 20 et 29 mai et les 2 et 6 juin au Lion d'or à Montréal à 20h 30. Pour les supplémentaires au Lion d'or, réservez au 282-0911, billet 15\$.

## Soirée de vidéos militants

Le collectif des Lucioles vous invite à une soirée de courts métrages à saveur politique mercredi le 28 mai prochain à 20h à l'Alizé, 900 Ontario E. (coin Saint-André, métro Berri-UQAM).

## Camelots

Le Couac se cherche des camelots. Vendez le journal quelques heures par jour (à l'heure de pointe) aux stations de métro Berri, Mont-Royal, Guy ou Côte-des-Neiges. Pour informations: 514-596-1017 ou [www.lecouac.org](http://www.lecouac.org)

## POUR S'ABONNER

Par téléphone: (514) 521-5499

Par la poste: Le Couac

CP. 129 Succ. de Lorimier, MONTRÉAL (Québec) H2H 2N6

Adressez votre chèque à: Le Couac.



- Abonnement d'un an: 30,42\$ + taxes = **35,00\$**
- Abonnement de deux ans: 52,15\$ + taxes = **60,00\$**
- Abonnement institutionnel et de soutien: 52,15\$ + taxes = **60,00\$**
- Abonnement de groupe d'un an (10 copies par parution): 225,98\$ + taxes = **260,00\$**
- Abonnement d'un an à l'étranger: 43,46\$ + taxes = **50,00\$**

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_

## Le Couac

c.p. 129 succ. de Lorimier, Montréal, Québec, H2H 2N6  
Téléphone : (514) 521-5499  
Télécopieur : (514) 521-5599



Fondé en 1997 par Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau

Rédacteurs en chef: Bruno Dubuc, David Ledoyen

Collaborateurs: Pierre de Bellefeuille, Jacques Bouchard, Le Boudeur, Jean-René David, Bruno Dubuc, Marie Deschênes, Sara-Emmanuelle Duchesne, Michel Giguère, Clôde de Guise, Jean-Marie Laliberté, David Ledoyen, Martin Petit, Jean-Philippe Pleau, Yvon D. Ranger, Marco Silvestro, Simon Tremblay-Pepin, Pierre Vadeboncoeur, Ramon Vitesse, Les Zapartistes.

Illustrations: Boris, Bobidoche, Charb, Filio, Le Fou du Village, Luc Giard, Honoré, Luz, Matt Mahlen, Serge Ferrand, Richard Suicide, Ramon Vitesse.

Graphisme: France Mercier

Nous remercions chaleureusement *Charlie Hebdo* et *Le Rire* (France) et *Le Journal du Jeudi* (Burkina Faso) pour leur collaboration.

Abonnement et publicité: David Ledoyen au (514) 521-5499  
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369  
Imprimé au Québec



## En réponse à l'arrogance Made in U.S.A. Boycottons Oncle Sam!

À quoi sert de marcher le samedi après-midi contre l'impérialisme américain si l'on continue de soutenir les multinationales de ce pays en achetant leurs produits?

Devant une idéologie de conquête faisant fi de l'opinion mondiale qui s'y oppose pourtant massivement, nous devons réagir avec encore plus de vigueur. Cela implique de parler leur langue (celle des dollars) et de peser de tout notre poids de « consommateur » là où ça leur fait mal!

C'est pour cette raison qu'un mouvement mondial de boycott des multinationales américaines est en train de s'organiser. Mais pour être efficace, il faut que chacun intègre le réflexe de vérifier d'où vient ce qu'il consomme. Déjà troublant en soi, cet exercice révèle l'omniprésence de leur empire profondément incrusté dans notre société.

Si ensuite chacun réussit à diminuer un peu le tribut que nous leur payons quotidiennement en le réinvestissant localement, on peut leur faire assez mal pour qu'ils commencent à nous écouter. Au Proche-Orient, où plusieurs mouvements de boycottage ont été lancés ces deux dernières années, les ventes locales ont baissé d'environ 10% pour Coca-Cola et McDonald's.

Le site québécois [www.boycottons-usa.org](http://www.boycottons-usa.org) dresse une liste non exhaustive de compagnies et de produits à éviter ainsi que des alternatives

locales à leur utilisation. Ce site s'affiche comme un *work-in-progress* collectif, et sollicite votre aide tant pour trouver des alternatives québécoises que pour aider à identifier les compagnies américaines qui se cachent souvent derrière nos marques familières. Il pointe aussi vers plusieurs autres sites s'étant donné la même mission partout à travers le monde.

BRUNO DUBUC

### Pour passer de consommateurs à consom'Acteurs...

La Semaine nationale du commerce équitable se tiendra du 11 au 17 mai prochain. Parmi les événements visant à mettre en valeur nos choix de consommation intelligents, soulignons la conférence « La crise du café au Guatemala », donnée le lundi 12 mai par un cultivateur guatémaltèque.

Pour clôturer la semaine, il y aura aussi un 5 à 7 vendredi le 16 mai avec des kiosques (dont un du Couac!) pour s'informer des alternatives possibles à la consommation des produits des grandes multinationales. L'événement aura lieu dans la région de Sainte-Adèle, dans les Laurentides. Pour les lieux et comment s'y rendre, consultez le site Web [www.etal.ca](http://www.etal.ca)

### LE COMMENTAIRE DU HAPPY REDNECK



LA PREUVE QUE  
L'ÉCONOMIE EST  
À LA BASE  
DE L'HUMANITÉ  
...  
IL FAUT LA MORT  
DE 3000 IRAKIENS  
POUR ÉQUIVALOIR À LA  
MORT D'UN  
SOLDAT AMÉRICAIN  
(TAUX DE CHANGE OBLIGE)

## « We don't do body counts »

CETTE PETITE phrase bien révélatrice prononcée par le général Tommy Franks du US Central Command a inspiré un groupe indépendant d'une vingtaine de personnes ayant créé le projet IRAQ BODY COUNT (<http://www.iraqbodycount.net>). Leur but : documenter les morts civiles liées à la guerre illégale que les États-Unis et l'Angleterre ont imposé à l'Irak et au monde entier. Leur méthodologie est solide et se base sur les faits rapportés par 38 médias et fils de presse internationaux différents ainsi que sur les témoignages visuels. Avant la publication d'une information, celle-ci est vérifiée auprès d'au moins deux sources et un minimum ainsi qu'un maximum sont publiés lorsque le nombre de personnes tuées varie d'une source à l'autre. Au moment d'écrire ces lignes, (21-04) entre 1 878 et 2 325 personnes avaient trouvé la mort dans cette guerre. L'exercice peut sembler morbide mais demeure hautement pertinent, surtout si on a espoir qu'un jour viendra où Bush et Blair seront vraisemblablement pointés du doigt pour leurs crimes de guerre et leurs crimes contre l'humanité, qu'ils commettent actuellement en toute impunité.

MARTIN PETIT

## Logique

La réunion préparatoire des ministres des finances des pays du G8 aura lieu à la mi-mai au casino de Deauville. Le communiqué officiel ne précise pas si les ministres joueront l'avenir de la planète au black-jack ou à la roulette. Quant à la réunion des ministres de l'environnement, aura-t-elle lieu dans une fosse à purin?

## Repeindre la Maison-Blanche

LES CANONS crachent et le sang coule. Et pourtant, les travaux printaniers nous appellent tous. Réparations, nettoyage, peinture. J'aimerais bien commencer par la Maison-Blanche. Il me semble urgent de la repeindre, de lui enlever cette couleur qu'on associe encore à un idéal élevé de démocratie, de liberté et de paix. Effacer ce blanc qui symbolise la vérité, la pureté et la lumière. Le bâtiment immaculé jure de plus en plus dans le paysage remodelé par les Américains.

J'ai d'abord pensé à la feuille d'or. Une « gold house » dirait haut et fort que l'argent décide de tout et règne en maître. « In gold we trust ». À moins que la maison dorée ne devienne carrément le nouveau temple dédié à celui qui décide et ordonne sous inspiration divine : dieu Bush. L'or se confondrait alors avec l'axe du bien.

Mais, guerre oblige, il pourrait être plus utile de tout repeindre l'imposant palais en kaki. Cette couleur brun jaunâtre et peu voyante, utilisée par les armées, est si propice au camouflage. Imaginons l'édifice ainsi badigeonné disparaissant dans le décor. Qui dissimule quoi et à qui? La question ne se poserait plus.

L'immeuble aux colonnes a valeur de symbole. Entre deux pretzels, élu ou pas, on y décide tout de même de la

vie et de la mort sans s'étouffer. Entre ces quatre murs, dans ces salons feutrés, on peut mettre le monde à feu et à sang. Rouge. Des milliers de gallons de peinture rouge vif pour tout recouvrir. La population pourrait être invitée à quitter ses écrans de télévision pour prendre le pinceau et participer activement à la transformation, ce qui pourrait éveiller à l'horreur des gestes posés quotidiennement à l'intérieur de la maison chérie de tous. Et voilà la maison rouge feu, rouge sang, entourée d'un gazon toujours aussi vert.

Pourtant, en ces temps de mensonge, de peur et de top secret, en ces jours de crime de l'homme contre l'homme, alors que le monde semble retourner vers la grande noirceur, pendant que, bien cachés et bien protégés, des guerriers ivres de pouvoir se déguisent en « bons » pour imposer leur loi à ceux qu'ils ont nommés « méchants », le noir l'emporte finalement. La Maison-Noire. « Le porte-parole de la Maison-Noire a déclaré que l'opération choc et stupeur vient d'être déclenchée. » Devrait-on repeindre aussi le drapeau et l'aigle? Si la vue de la Maison-Noire peut provoquer choc et stupeur et réveil aux États-Unis et ailleurs, allons-y pour le noir. Et espérons le retour de l'arc-en-ciel

MICHEL GIGUÈRE

### Saddam déboulonné

# Une mise en scène pour les médias

AUSSI RÉGULIÈREMENT qu'il peut, Mario Roy alimente le mythe de la liberté des médias de masse. À propos de la couverture médiatique de l'invasion de l'Irak, et de « l'objectivité » des journalistes intégrés (*embedded*), il écrit : « Il n'existe plus en 2003, de moyen accessible à qui que ce soit de contrôler l'information ». (*La Presse* 26-3). Rions un bon coup! Bien sûr, personne ne peut dire aux journalistes quoi écrire, ou aux stations de télévision quoi diffuser. On peut par contre leur fournir gracieusement certains événements « hautement symboliques » mis en scène à leur intention, qu'ils s'empresseront de diffuser avec joie sur tous les écrans du monde. Les « experts » maison, surtout les militaires à la retraite *embedded* dans les équipes de journalistes des salles de nouvelles, en rajouteront une couche avec plaisir. Plus tard quand il sera démontré qu'ils ont été manipulés, les médias de masse seront occupés ailleurs à rapporter une autre mise en scène, ou une histoire de Président qui aime les pipes, et ils ne trouveront plus le temps, ou ils auront honte, de se rétracter.

« Mardi dernier tout allait mal; écrit Paul Cauchon (*Le Devoir* 14-4), l'armée américaine avait commis d'inraisemblables bavures en tuant des journalistes et les informations commençaient à sérieusement s'accumuler concernant les pertes civiles en Irak. Puis, le lendemain, tout bascule : Bagdad tombe, la statue de Saddam Hussein qui s'écroule fait le tour du monde, les médias sont enthousiastes et ne cessent de montrer les scènes de foule en liesse. Exit les déclarations angoissées de la Croix-Rouge sur les problèmes des hôpitaux, etc... » Il n'existe plus en 2003 de moyens de contrôler l'information.

Il est arrivé à point nommé ce déboulonnage. Quelle coïncidence! Les médias du monde entier se sont emparés de l'histoire; des images surtout. *La Presse* et *Le Devoir* en ont fait leur une. *La Presse* a même publié une pleine page couleur, la version où l'on voit le drapeau des États-Unis recouvrant le visage de la statue. Quels téteux quand même! Deux jours avant, le quotidien rapportait qu'une délégation d'hommes d'affaires dirigée par Paul Desmarais fils, revenait d'un

**On peut leur fournir gracieusement certains événements « hautement symboliques » mis en scènes à leur intention...**

pèlerinage à Washington, avec la mission de laver l'affront fait aux faucons du Pentagone par le gouvernement du Canada, en refusant d'envoyer les soldats canadiens assassiner les civils irakiens, et mourir sous les bombardements des pilotes étatsuniens bourrés d'amphétamines. Comme un seul homme, l'ensemble des commentateurs s'est empressé de comparer le déboulonnage de la statue de Saddam à la chute du mur de Berlin. Si nous n'étions pas en 2003, alors qu'il n'existe plus de moyens pour personne de contrôler l'information, nous serions portés à croire que quelqu'un leur a un peu soufflé la réponse.

La chute du mur de Berlin n'était pas une mise en scène, alors que le déboulonnage de la statue de Saddam Hussein en est une. « Il y a plus de journalistes que de Bagdadis, confie le photographe Laurent Van der Stockt (*J'ai vu des marines américains tuer des civils*, *Le Monde* 12-4). Les médias n'ont diffusé que des gros plans de la « foule » pour faire croire à un

soulèvement populaire, alors qu'en réalité il n'y avait que quelques douzaines d'agitateurs professionnels, qualifiés de « rent-a-crowd » par un pasteur australien sur les lieux avec un groupe d'activistes pacifistes. D'autres auraient reconnu certains des 700 combattants du groupe des Forces irakiennes libres de Ahmed Chalabi, transportés sur place par le Pentagone. On peut très bien voir sur le site Internet de la BBC, qu'au moment des événements, la statue n'est entourée que d'une poignée de quelques dizaines de personnes éparpillées!

Les médias ne nous ont pas montré une vue générale de la scène<sup>2</sup>. On aurait vu la place encerclée par des tanks, les rues autour bloquées par d'autres tanks, et une poignée de personnes éparpillées entourant le tank équipé d'une grue et la statue. Comme on peut voir sur le site de la BBC, un premier « manifestant » s'est attaqué d'abord au socle à coups de masse. Il fallait quand même une participation symbolique d'un civil irakien pour les caméras. S'il s'était vraiment agi d'abattre l'énorme statue avec cet outil rudimentaire, le pauvre homme y serait sans doute encore à l'heure qu'il est. Soudain, juste au bon moment, surgit « d'on ne sait où » un tank étatsunien équipé d'un outil spécialement conçu, semble-il, pour arracher les statues de dictateurs déchus. Quelle coïncidence!

Un valeureux soldat étatsunien escalade l'outil contondant pour enchaîner la statue du dictateur. Le caporal Edward Chin entre dans l'histoire. « Le caporal Chin 23 ans n'a rien d'un *red neck* [...] Sa famille est originaire de la Birmanie, où elle a connu l'oppression avant de fuir vers les États-Unis. Né à New York, il a grandi dans Chinatown. [...] Et voilà qu'un soldat de New York issu d'une famille d'im-

migrants, hérite d'un rôle emblématique à Bagdad [...] C'est à croire que son supérieur l'a choisi à dessein. » (*La Presse* 11-4) Quelle coïncidence!

Aussitôt grimpé au sommet de la grue, le caporal Chin enveloppe le visage de la statue avec le drapeau des États-Unis. « Regrette-il d'avoir étalé le drapeau des États-Unis? « À ce moment là j'obéissais à un ordre de mon supérieur », a-t-il répondu. » Ce drapeau lui avait été tendu par son camarade, le lieutenant Tim McLaughlin de Laconia, New Hampshire, qui le conservait précieusement dans un étui spécial à cet effet. Comme par hasard, ce même drapeau flottait sur le Pentagone lors des attentats du 11 septembre. McLaughlin, alors aide de camp d'un général du Pentagone, s'est vu décerner ce drapeau hautement symbolique, pour l'aide apportée aux secouristes en ce jour fatidique (*New Hampshire Sunday News* 12-4). Après tous les efforts infructueux de Washington pour relier Saddam Hussein aux attentats du 11 septembre, voilà que ce drapeau « sacré » se retrouve autour du cou de la statue du grand croque-mitaines de Bagdad, et à la une des journaux du monde entier. Quelle coïncidence!

Ça fait quand même beaucoup de coïncidences pour un seul événement, n'est-ce pas? Mais c'est sûrement l'effet du hasard, parce qu'après tout, soyons sérieux, en 2003, il n'existe plus de moyens accessibles à qui que ce soit de contrôler l'information.

JACQUES BOUCHARD

<sup>1</sup> - [http://news.bbc.co.uk/2/hi/in\\_depth/photo\\_gallery/2933629.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/in_depth/photo_gallery/2933629.stm)

<sup>2</sup> - [http://nyc.indymedia.org/front.php3?article\\_id=55268&group=webcast](http://nyc.indymedia.org/front.php3?article_id=55268&group=webcast)

# Jessica et les quarante violeurs

**C'EST CONFIRMÉ**, Hollywood va s'emparer de l'histoire du « sauvetage » du soldat Jessica Lynch, le mot sauvetage exigeant ici les guillemets, agression du personnel hospitalier et des patients serait plus juste, semble-t-il. On sait déjà de quel côté seront les méchants. *The Guardian* publiait dernièrement les grandes lignes d'une étude de 900 films sur le rôle des Arabes au cinéma, concluant qu'ils sont les vilains préférés à Hollywood pour incarner les terroristes, les trafiquants d'armes, et les tortionnaires (*Shooting the Arabs*, 17-4) Même le dessin animé y passe. Dans *Aladdin* de Walt Disney, l'histoire se passe dans le Califat de Bagdad, on y voit des « Arabes avec des anneaux dans le nez » chanter: « C'est barbare, mais hé, c'est chez nous ».

Mais revenons aux membres « zéroïques » du commando spécial, qui auraient arraché *Private* Jessica Lynch des mains de ses bourreaux irakiens assoifés de sang, au péril de leurs vies. Selon le témoignage des médecins et du personnel

irakiens de l'hôpital de al-Nasiriyah rapportés par le journaliste Lloyd Parry du *Times* de Londres (16-4), le sauvetage de la belle Jessica « n'a pas été l'histoire héroïque contée par les militaires EU, mais une mise en scène (*staged opération*) qui a terrifié les patients et persécuté les médecins qui se sont battus pour lui sauver la vie ». Les témoins ont affirmé que le raid a eu lieu le lendemain du départ de la ville des forces armées irakiennes.

Selon le docteur Harith al-Houssona, le médecin qui a soigné la jeune blonde aux yeux bleus, « Ce que racontent les Américains c'est comme l'histoire de Sinbad le Marin — un mythe. » Ils ont prétendu que l'hôpital était fortement défendu alors qu'il n'y avait personne d'autre que des blessés et le personnel hospitalier. Le docteur Harith qui aurait développé un lien de confiance privilégié avec sa patiente, la décrit comme « simple et peu instruite, mais très, très jolie ». L'armée étatsunienne a bombardé l'hôpital avant de donner l'assaut en hélicoptère et avec des tanks.

En passant, la convention de Genève considère le bombardement des installations civiles comme un crime de guerre. Le commando n'a rencontré aucune résistance. Les soldats ont tourné l'opération en vidéo, mais se sont bien gardés de diffuser les images des « quatre médecins et des deux patients, dont un était paralysé et sous perfusion, menottés et interrogés par les soldats ». Il serait douteux que les scénaristes de Hollywood soient tentés de rétablir la vérité, pas plus que la télévision de Radio-Canada d'ailleurs. Les soldats auraient également éventré le lit spécial pour patients atteints de plaies de lit (le seul que possédait l'hôpital), fourni au soldat Lynch, pour prélever des échantillons du sable qu'il contenait.

Drôle de coïncidence, le nom de domaine jessicalynch.org a été enregistré le 17 mars, une semaine avant l'enlèvement de la belle le 23. Au moment d'écrire ces lignes, le site est toujours en construction. À suivre...

JACQUES BOUCHARD

## Placement de produit

Pourquoi le Pentagone n'a-t-il pas organisé un commando des forces spéciales, pour sauver la jeune militaire noire un peu grasse, détenue par les Irakiens, qu'on avait vu avec ses camarades sur les réseaux de télévision du monde entier, sauf aux États-Unis, bien sûr? C'est vrai que des jeunes stralettes noires un peu grasse pour jouer le premier rôle dans une super production hollywoodienne, il n'y en a pas des masses. Alors que des jolies blondes...

LE DIRECTEUR PHOTO DE "CNN" REÇOIT L'OSCAR DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE POUR "GUERRE EN IRAK"...

JE VOUDRAIS REMERCIER MA MÈRE, M. RUMSPHEL (LE PRODUCTEUR EXÉCUTIF) AINSI QUE DIEU...



BOBIDOCHÉ 03

## Équilibre des pouvoirs

En signe de protestation contre la guerre que mènent les Américains en Irak, les Russes bombardent les Tchétchènes.

## Rumeurs sur Internet

Chirac serait en bonne position pour succéder à Jean-Paul II.



Un paquet de Marlboro: 7,50\$  
Un tank Abrams M-1A: 27 000 000\$  
Un petit voyage en Irak: 80 000 000 000\$  
Une photo d'un soldat américain fumant une cigarette dans le salon de Saddam: ça n'a pas de prix...

## La tête de l'emploi

Lassée de ne pas trouver d'emploi, une assistante sociale suédoise a fait passer dans un quotidien de sa région une publicité proclamant « Je veux un travail bien payé. Je n'ai pas d'imagination, je suis anti-sociale, pas créative et sans talent. » (AFP 21-04). Son téléphone n'a pas dérogé tant les offres d'employeur ont afflué. Faut-il s'en étonner? En répondant à seulement quelques unes des ces caractéristiques, certains sont même devenus chefs d'État!

## No money, no hope

Il faut traiter l'eau comme une ressource commerciale, c'est son seul espoir pour éviter le gaspillage, a dit Robyn Hannigan, une géochimiste de l'Université de l'Arkansas. Elle a d'ailleurs précisé que l'espoir était lui-même beaucoup moins gaspillé depuis qu'on le facturait.

## Montrer les morts

Les Américains sont très pudiques lorsqu'il s'agit de montrer leurs morts: Guerre du Golfe, 11 septembre, Guerre en Irak, etc. En revanche, montrer à la télévision des morts irakiens, civils ou combattants, ne semble pas poser de problèmes puisqu'il ne se passe pas un jour sans qu'on en voit éparpillés sur les routes, ensevelis sous des décombres ou étalés dans des cercueils de fortune... Doit-on en conclure que la dignité humaine s'arrête à la frontière des « pays libres »? L'argument est facile, mais en est-il moins indéniable?

## Engagez-vous qu'ils disaient

L'apport militaire des « 45 alliés » à la Coalition anglo-américaine contre l'Irak a été on ne peut plus significatif. C'est d'ailleurs pourquoi les États-Unis ont tenu à créer deux nouvelles décorations militaires afin de souligner l'apport des soldats alliés durant le conflit en Irak. La médaille Palmolive sera remise aux militaires lituaniens qui ont lavé la vaisselle. Et la croix Sanka aux généraux ougandais qui ont servi le café.

## Chair à canons

**S**ELON LE MÉDECIN irakien qui lui a probablement sauvé la vie, Jessica Lynch est « simple et peu instruite ». Les trouffions de l'armée des États-Unis viennent des campagnes, et des couches les plus pauvres de la population. Plusieurs ne voient pas d'autre moyen pour sortir du chômage et de la pauvreté. D'autres sont leurrés par les conseillers militaires, qui leur font miroiter la possibilité de poursuivre des études académiques, qu'ils n'auraient pas les moyens de se payer autrement dans une école privée. Merci à la privatisation du système d'éducation! Ils se retrouvent dans le désert, au bout du monde, pas un McDonald en vue, à se faire tirer dessus par des « fanatiques » qui défendent leur pays contre l'envahisseur.

Un projet de loi a été déposé le 7 janvier dernier devant le Sénat, pour imposer le retour du service militaire obligatoire: dans l'armée, la garde nationale, ou le nouveau service de la sécurité intérieure (<http://thomas.loc.gov/cgi-bin/query/z?c108:s.89.1S:>). Tous les citoyens, homme ou femme, entre 18 et 26 ans, devront faire deux ans de service. Si on se fie à la situation qui prévalait pendant la guerre du Vietnam quand le service était obligatoire, les gosses de riches vont réussir à se faire exempter en usant leurs fonds de culottes à l'université jusqu'à 26 ans, en faisant leur service comme ordonnance d'un général au Pentagone, ou comme flic dans une station balnéaire cossue paisible. Et les plus pauvres iront au front, ramasser les morceaux après les bombardements qui s'annoncent en Corée, en Syrie et ailleurs.

J.B.

## Piège à cons

« J'espère que notre ami Kim Jong-Il regarde ça » — Tom McInerney, général trois étoiles à la retraite et « expert militaire » intégré (*embedded*) au service des nouvelles de Fox News, commentant les bombardements de Bagdad.

À droite comme à gauche, on lit continuellement cette réflexion, logique en apparence: « Pourquoi s'attaquer à l'Irak alors que rien ne prouvait la présence d'armes de destruction massive (ADM), pendant que la Corée du Nord possède la bombe atomique? » Cet amalgame un peu stupide, qui semble à première vue légitimer l'agression de la Corée du Nord, s'est infiltré partout, on ne sait comment. Il faut être méfiant, lorsqu'une idée paraît faire l'unanimité; il y a de sérieuses raisons de soupçonner une campagne de propagande bien orchestrée. Pour être efficace, la propagande doit être disséminée à l'insu des personnes visées.

La graine est semée. À force de diffuser ce postulat propagandiste: la Syrie (après l'Irak) ne menace pas les États-Unis de ses ADM, même si on soupçonne qu'elle en possède, alors que la Corée du Nord possède LA bombe, c'est sûr. On forme progressivement l'opinion publique à l'idée qu'il faudrait s'occuper de la Corée en priorité. On sait que l'Irak était une priorité

pour les faucons du Pentagone, et que ceux-ci mentent comme ils respirent: la Syrie n'est peut-être qu'une diversion pour fabriquer le consentement à une nouvelle guerre de Corée. Il faut aller finir la *job* de 1953; 50 ans, ça a assez duré. L'attaque de la Corée n'est pas plus justifiable de celle de l'Irak, avec ou sans ADM. Il ne suffit pas qu'un pays ennemi possède des armes pour lui faire la guerre, il faut encore qu'il s'en serve pour attaquer et non pour se défendre. Rappelons que la charte des Nations unies condamne l'attaque préemptive d'un pays souverain, qu'on y trouve ou non des ADM. Seuls des dirigeants suicidaires, voire autogénocidaires, c'est-à-dire, souhaitant voir leur nation définitivement rayée de la carte du monde sous une pluie de bombes atomiques, oseraient attaquer les États-Unis avec une ADM.

Le jour où les États-Unis seront prêts à attaquer la Corée du Nord, les propagandistes du Pentagone pourront brandir à loisir cette affirmation gratuite largement répandue (qu'ils ont sans doute eux-mêmes semée à gauche et à droite) comme une preuve de l'appui unanime des « intellectuels » à l'invasion, toutes tendances politiques confondues.

JEAN-MARIE LALIBERTÉ

## Fine stratégie

**L**e Couac vous a déjà informé que Philip Morris Inc., célèbre détentrice des marques Marlboro et Kraft, projetait de changer son nom pour devenir Altria, question de se défaire de la charge symbolique négative associée à la fabrication de cigarettes. L'opération a été menée dans une certaine indifférence. Or on apprendit dernièrement la faillite possible de Philip Morris USA (*Le Devoir*, 01-04), qui est devenu une filiale de Altria, holding mondial coté séparément en bourse. Philip Morris USA se trouve en défaut de paiement, devant près de 15 milliards de \$US de dettes résultants de diverses poursuites en justice de victimes du tabac. Ce sont les dirigeants de Philip Morris qui ont évoqué la faillite. La stratégie derrière le changement de nom du holding devient maintenant plus claire: maintenant que Philip Morris USA n'est plus qu'une filiale de Altria, il devient possible de transférer vers la compagnie-mère les brevets et droits d'exploitation des marques de commerce. Ensuite, une fois qu'il ne reste plus que le jetable (la machinerie et les ressources humaines), il ne reste qu'à mettre la filiale en faillite et à envoyer les créanciers se faire foutre. De toutes façons, Altria fabrique déjà ses Marlboro dans plusieurs usines à travers le monde. Il n'y aura qu'à augmenter la production une fois que Altria aura évacué ses pénates de ce marché hostile qu'est en train de devenir les États-Unis. Décidément, ils ont le dos large, les Amerloques.

## LES NOUVELLES DES ZAPARTISTES



### Parce que rire est une si jolie façon de montrer les dents

**L**E NOUVEAU Premier ministre du Québec, Jean Charest, aurait confié à un journaliste: « puisque le parti proposait de généreuses baisses d'impôts ainsi que de s'occuper de la santé, la victoire fut acquise grâce à l'argent et au vote asthmatique ».

Le chef libéral Jean Charest a d'ailleurs, dans ses premiers commentaires, indiqué qu'il n'avait pas l'intention d'ouvrir la boîte de pandore du dossier constitutionnel. Il préfère ouvrir une boîte de Docteur Ballard et rester dans sa niche.

Dans la campagne, on a très peu parlé de souveraineté. Bernard Landry s'est contenté de dire qu'il veut la faire, mais sans dire quand, Jean Charest s'est contenté de dire qu'il ne veut pas la faire, mais sans dire pourquoi et Mario Dumont s'est contenté de dire qu'il l'a quelque part, mais sans dire où.

Les réactions à la victoire rouge furent nombreuses. Pour sa part, l'éditorialiste en chef de *La Presse*, André Pratte, est venu dans la face de Lysianne Gagnon.

En Irak, la question de l'heure est: Saddam Hussein est-il toujours vivant? Eh bien, un groupe de touristes de Memphis aurait aperçu Saddam dans un Karaoké des îles Galapagos chantant *Suspicious Minds* en compagnie d'Elvis et d'Émile Genest.

Arborant un t-shirt pro-paix dans un centre commercial des États-Unis, un homme de 61 ans fût arrêté et poursuivi au criminel pour « comportement offensant » (passible d'un an d'emprisonnement). Il est vrai qu'aux États-Unis, la paix nuit au commerce.

Selon Georges W. Bush, la chute de Saddam Hussein apportera la paix et la démocratie au Moyen-Orient et la création d'un État palestinien. Le message du président est visiblement porteur d'espoir puisque le lendemain de sa déclaration, un Palestinien explosait de joie à Jérusalem.

L'ONU insiste pour que ce soit sous son égide qu'un nouveau gouvernement soit instauré après l'invasion, ce que refuse George W. Bush et il a raison: c'est le rôle de l'agresseur d'installer son pouvoir après une invasion. Le rôle de l'ONU devrait être de poursuivre Bush et ses alliés pour crimes de guerre. En s'en abstenant, l'ONU confirme que son nouveau rôle dans le monde sera désormais celui d'un club optimiste à la sauce Benetton.

Le numéro 2 du Pentagone, Paul Wolfowitz, affirme que le gouvernement post-Saddam sera dirigé par des militaires américains pour un période de six mois à un an. Interrogé sur la capacité des militaires de gouverner pendant une aussi longue période, Wolfowitz aurait confié: « Cela fonctionne très bien à Washington depuis un bon moment ».

Les Américains assurent qu'ils n'occuperont le pays que le temps nécessaire à ce que les Irakiens instaurent la démocratie, le vote libre, l'obésité et la fête de Thanksgiving.

« L'armée américaine demande au propriétaire de la trottinette suspecte de couleur rouille, de se « tasser de là ». Tout refus de collaborer sera perçu comme une agression et entraînera la destruction automatique de l'objectif ». Ce furent les derniers mots entendus par Mohamed, un petit Bagdadis de 6 ans.

Après l'opération *Choc et Stupeur* lancée au début du conflit irakien et l'opération *Écrémage et désolation* à Bagdad, les Américains poursuivent maintenant l'opération *Sodomie et Propagande* dans le reste du monde.

Au Canada anglais, l'appui à l'invasion gagne du terrain. De nombreux Canadiens se joignent aux Ralph Klein, Ernie Eves et à l'Alliance canadienne pour dire aux Américains combien ils les aiment, les supportent et ne veulent en aucun cas nuire aux échanges commerciaux. Washington, heureuse de cette attitude, a envoyé 3000 caisses de bottes militaires afin que les Canadiens puissent bien les lécher.

Depuis la libération de Bagdad, une ville de cinq millions de personnes, ce ne sont toujours qu'une poignée d'Irakiens en plan serré que nous avons vu applaudir la libération américaine. Selon le Pentagone, cela s'explique par le fait que les bombes à fragmentation ont beaucoup diminué le ratio de bras par habitants.

Le magazine *Châtelaine* et son slogan: *Moi, mon nombril et accessoirement le monde*, dans sa dernière édition « Bravo les femmes » souligne le bon travail de Karine Vanasse, Chantal Renaud mais surtout Condoleezza Rice... C'est signe de progrès dans l'égalité des sexes, puisque avec Mme Rice, les femmes ont-elles aussi leur politicienne crosseuse, opportuniste et sans scrupules?

FRANÇOIS PATENAUE, FRANÇOIS PARENTEAU, GENEVIÈVE ROCHETTE, FRÉDÉRIC SAVARD, CHRISITAN VANASSE, AVEC LA COLLABORATION DE GAÉTAN TROUTET.

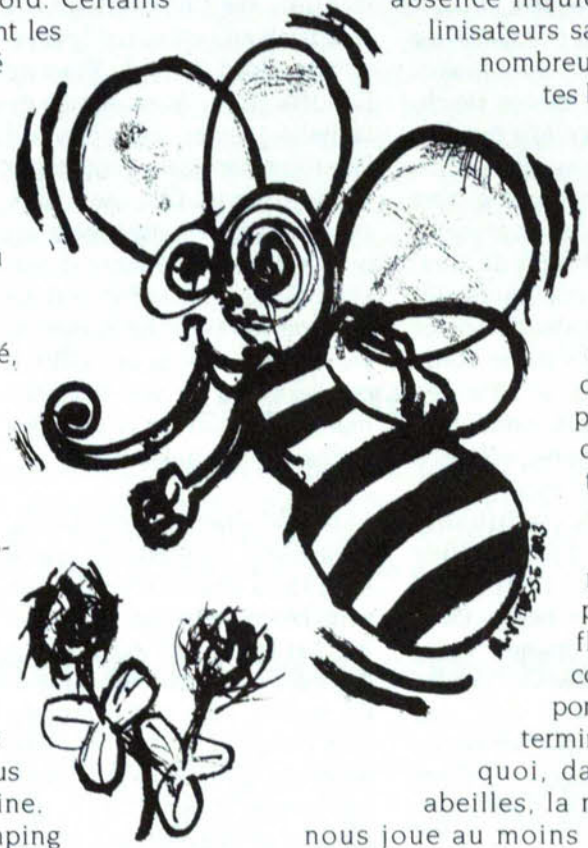
## Classe ouvrière en déclin

**E**N FÉVRIER DERNIER, *Le Devoir* titrait à la une que les apiculteurs québécois subissent des pertes abyssales dues au varroa, un parasite d'origine asiatique remontant rapidement des États-Unis vers le nord. Certains apiculteurs québécois, notamment les Petigrew en Estrie, ont dénombré près de 80% du cheptel ayant passé le dard à gauche la saison passée... Afin de combattre le petit monstre, on fourbirait un arsenal insecticide actuellement interdit; du moins au Québec.

Ce débat risque d'être vite réglé, compte tenu que les apiculteurs d'ici, dont le nombre va dramatiquement en s'amenuisant, en réclament majoritairement l'utilisation pour juguler l'hécatombe. De fait, un gros négociant du miel comme Labonté importe son miel, à des prix défiant toute concurrence locale, de l'ouest du Canada (à cause du climat plus clément, une ruche produit de 1 1/2 à 2 fois plus de miel qu'ici) et, encore plus drôle, de l'Argentine et de Chine. Convenons qu'il y a là un dumping sucré...

Sans les hauts cris des producteurs de fruits (notamment bleuets, framboises et pommes) qui comptent sur les apiculteurs et leurs

essais de laborieuses abeilles pour la pollinisation, on se ficherait pas mal de ce nouvel épisode de morts « naturelles ». N'empêche, ce concert de cris révèle aussi une absence inquiétante de pollinisateurs sauvages tels de nombreux autres insectes butineurs et des oiseaux dont l'habitat a été mis à sac. L'erreur boréale, c'est aussi cela...



On sait que, dans le cas des pommes, le manque de pollinisateurs a des effets comme la diminution du nombre de pépins, dont l'influence sur la conservation des pommes serait déterminante... Comme quoi, dans le cas des abeilles, la mondialisation nous joue au moins deux tours de cochon: un insecte non-indigène sensible (à mort) à des parasites qui profitent du voyage et, un dumping basé sur des prix d'exploiteur!

RAMON VITESSE

## Si seulement c'était vrai...

**Dick Cheney** 1941-2001  
Loyal point man for two Bush presidencies  
U.S. Vice President Richard "Dick" Cheney brought such a wealth of experience and credentials to his job that some of the administration's detractors implied that he was the real power behind the throne of the George W. Bush presidency. — *THE ECONOMIST*

<b>BIOGRAPHY</b>	<b>FEATURES</b>	<b>RESOURCES</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Biography and overview</li> <li>• Dick Cheney's career</li> <li>• Cheney's political philosophy</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cheney's role in the Iraq War</li> <li>• Cheney's role in the 2001 election</li> <li>• Cheney's role in the 2003 election</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Cheney's speeches</li> <li>• Cheney's interviews</li> <li>• Cheney's press releases</li> <li>• Cheney's letters</li> </ul>

On le sait, les grands médias aiment préparer des « viandes froides », ces notices nécrologiques écrites avant que la personne ne soit décédée. CNN a fait récemment une belle gaffe en mettant pendant 20 minutes sur le domaine public de son site Web les viandes froides de plusieurs personnalités dont Ronald Reagan, Fidel Castro, Nelson Mandela, le pape Jean-Paul II et... Dick Cheney! Un internaute a simplement eu le temps d'archiver les pages avant que l'on s'aperçoive de l'erreur. (Source: [www.thesmokinggun.com/archive/cnnobit1.html](http://www.thesmokinggun.com/archive/cnnobit1.html))

## L'armée, le nucléaire et l'écologie

L'armée canadienne octroie un contrat à Azure Dynamics pour transformer ses véhicules diesel à un système hybride à l'électricité plus respectueux de l'environnement (SRC, 21-04). Pendant ce temps, le Nouveau-Brunswick « étudie la possibilité de construire une seconde centrale nucléaire pour diminuer ses émissions de gaz à effet de serre » (PC, 21-04). Ne dites plus « engins de mort » mais bien « développement écologique »...

## Économie participative 2 Production: L'organisation du travail

**Le Couac vous propose cette série sur les principes de l'économie participative sous la plume de Jean-René David qui a fait un stage auprès de Michael Albert, théoricien de l'ÉCOPAR.**

**C'**est un vieux rêve — qui date de bien avant Marx — que de voir les travailleurs contrôler eux-mêmes les activités de production.

Disons d'emblée que dans une écopar, les lieux et équipements de production appartiennent aux gens qui y travaillent. Ce concept est différent de la propriété « publique » où l'État est propriétaire. C'est aussi différent, il va sans dire, du capitalisme où une poignée d'individus est propriétaire et a une autorité absolue sur ceux qui accomplissent le travail.

Au-delà de la propriété des moyens de production, trois mécanismes forment, grosso modo, l'organisation du travail: comment sont prises les décisions? Comment est déterminée la rémunération? Et finalement, comment est divisé le travail?

Une des valeurs fondamentales de l'écopar est la gestion participative. Mais encore? demanderez-vous avec raison. La stratégie est la suivante: les

acteurs devraient avoir sur les décisions une influence proportionnelle aux effets que ces décisions ont sur eux.

Par exemple, que je mette une plante sur mon bureau n'aura d'effet sur personne d'autre que moi. J'ai donc un pouvoir absolu sur cette décision. Si par contre je veux écouter en travaillant le nouvel album de « Rage against the machine » à un volume qui lui rend justice, les gens de mon entourage immédiat devraient avoir leur mot à dire. Et ainsi de suite pour toutes les décisions de l'entreprise, de l'embauche à la couleur du logo. Le principe est simple, mais les façons de l'appliquer peuvent varier grandement selon les entreprises et les décisions à prendre: majorité simple, majorité deux-tiers, consensus, unanimité, etc.

Ces décisions sont prises dans des conseils de travailleurs. Selon la taille de l'entreprise, le nombre de conseils peut varier. Une grande entreprise pourrait avoir un conseil par département et un conseil général. Des entreprises plus petites pourraient avoir seulement un conseil général. Tous les travailleurs font partie des conseils et y exercent une influence qui variera selon la tactique adaptée à la décision à prendre, mais toujours en proportion de l'effet que la décision aura sur eux.

Une autre valeur fondamentale de l'écopar est l'équité. Le principe est le suivant: chaque personne devrait être rémunérée selon l'effort et les sacrifices qu'elle fait en accomplissant une tâche utile socialement. C'est la seule façon morale de faire parce que l'effort est la seule variable sur laquelle les gens ont un réel contrôle. Un travail répétitif et ennuyeux serait donc mieux rémunéré qu'un travail varié et stimulant. En clair, le travail d'éboueur serait, hypothétiquement, un des emplois les mieux rémunérés en ville.

Je dis « hypothétiquement » parce qu'en fait, le travail d'éboueur comme nous l'entendons aujourd'hui n'existerait pas dans une écopar. Pas parce qu'il n'y aurait plus de vidanges à ramasser — c'est beau rêver — mais parce que le travail serait divisé autrement.

Comment et pourquoi? À suivre...

La prochaine fois: rediviser le travail.

JEAN-RENÉ DAVID  
[jrdavid@arobas.net](mailto:jrdavid@arobas.net)

Pour ceux qui lisent l'anglais: <http://www.parecon.org>. Vous y trouverez une mine de matériel sur l'écopar. Des livres entiers disponibles en ligne gratuitement, des articles, des entrevues avec les auteurs et des réponses aux questions les plus fréquemment posées.

Noam Chomsky est l'intellectuel américain le plus connu à travers le monde. Professeur au Massachusetts Institute of Technology (MIT) à Boston, il mène aussi une vie de militant libertaire. Les trois essais rassemblés ici avaient été publiés pour la première fois en brochure.

**Noam Chomsky**  
**UN MONDE COMPLETEMENT SURREEL**  
LE CONTRÔLE DE LA PENSÉE PUBLIQUE  
LUX  
Institut de liberté

## Cannabis: les ravages de la prohibition

**L**e Cannabis, du Comité spécial du Sénat sur les drogues (Rapport Nolin), s'adresse aux lecteurs préoccupés par les facettes morale et légale de la prohibition du cannabis, par sa décriminalisation et par la suite logique, la légalisation. Ils seront désolés de constater que trente ans après le Rapport LeDain, qui recommandait déjà la décriminalisation et la poursuite des études scientifiques indépendantes sur la substance, nous en sommes toujours légalement au même point. Les dommages causés par la prohibition n'ont cessé d'augmenter, et les études sont toujours aussi biaisées. Pire, ceux qui ont lu le Rapport LeDain, se souviendront des mises en garde des commissaires sur les effets pervers de la prohibition, plus particulièrement de l'implication du crime organisé.

«On peut raisonnablement prévoir qu'un marché illicite lucratif finira par attirer certains éléments du crime organisé. [...] Les conséquences probables de la légalisation semblent moins à craindre que les méfaits de la prohibition. Celle-ci coûte cher économiquement, socialement et moralement. [...] Un moratoire ne ferait que retarder la décision urgente qu'exige le problème du cannabis au Canada», écrivaient les commissaires.<sup>1</sup>

Soulignons ici les mots «décision urgente». La guerre à la drogue est un lamentable échec, conclut aujourd'hui le Rapport Nolin. L'ampleur qu'a pris le crime organisé est directement causé par le laxisme du gouvernement en matière de drogues au cours des trente dernières années, particulièrement la prohibition du cannabis, conclut l'auteur de ces lignes. Le cannabis est la substance psychoactive pour laquelle il y a le plus d'incarcérations au Canada. Des études scientifiques faites en dehors des milieux prohibitionnistes, concluent que l'usage modéré de cannabis ne présente

pas d'effets dommageables pour la santé. Le pot se révèle moins dangereux que l'alcool et le tabac.

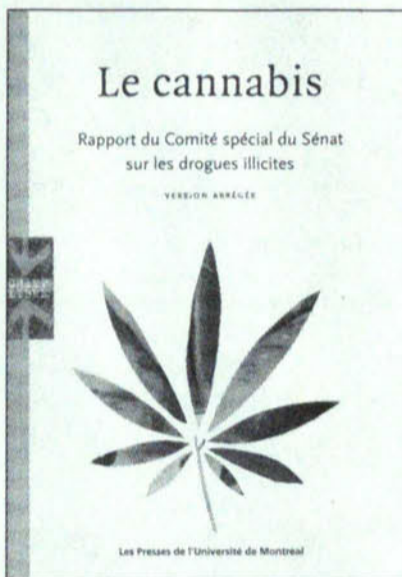
La prohibition de certaines substances psychotropes est discriminatoire. Pendant que «Les riches boivent de plus en plus» (La Presse 24-9-02), les drogues exotiques plus répandues dans les milieux défavorisés sont totalement prohibées. Les drogues de la civilisation occidentale: alcool, café, ou tabac, font partie de la culture au sens large du terme. Si la tendance se maintient, on engraissera bientôt les nourrissons trop braillards au lait maternisé au Ritalin. Les créatifs de la pub essaient même de nous faire croire que le vin et les cigares font partie de la culture avec un grand cul. Si t'es capable de faire la différence entre l'odeur de truffe et l'odeur de pet en reniflant ton verre de vin: t'es cultivé. On vend même des kits d'échantillons d'odeurs pour les oenophiles amateurs pas trop sûrs de leur coup.

Chaque année, plus de 20 000 Canadiens sont arrêtés pour possession simple de cannabis. Selon les statistiques, chez les personnes de 15 ans et plus, environ le tiers a fait usage de cannabis au moins une fois. Chez les jeunes du secondaire, ce taux avoisine 50%. La politique de «tolérance zéro» est totalement absurde. Les sénateurs estiment que: «La prohibition est un affront aux valeurs fondamentales consacrées dans la Charte des droits et libertés. [La politique publique] doit s'articuler sur des principes directeurs respectant la vie privée, la santé, la sécurité et les droits et libertés de chaque individu qui, naturellement et légitimement, recherche son bien-être et son épanouissement». Les Canadiens ne devraient pas avoir de dossier criminel parce qu'il ont fumé du pot.

JEAN-MARIE LALIBERTÉ

Le cannabis, Rapport du Comité spécial du Sénat sur les drogues illicites, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal 2003.

1 - Le cannabis. Rapport de la commission d'enquête sur l'usage des drogues à des fins non médicales. (Rapport Le Dain) 1973



## Québec Gold

Selon La Presse du 1<sup>er</sup> avril dernier, «La possession simple de marijuana sera décriminalisée avant l'été». Souhaitons que ceci ne soit pas un poisson d'avril. Ou'on le veuille ou non, le cannabis fait partie de la culture occidentale du XX<sup>e</sup> siècle, malgré la prohibition dont il fait encore l'objet. Des musiciens de jazz jusqu'aux rappers, en passant par les beatnicks des années 1950 et les peacenicks des années 1960-70, un nombre incalculable d'artistes de la contre-culture et de la culture officielle ont plané, grâce à l'herbe magique, en travaillant à faire réfléchir et à divertir leurs contemporains.

La décriminalisation ne règlera pas le problème de l'approvisionnement. De plus en plus de consommateurs voudront faire pousser leur herbe. Où trouver les informations nécessaires, le matériel, et surtout les précieuses semences? Comme les amateurs de cigares et de vin, les connaisseurs de cannabis ont leurs magazines. Jusqu'à la naissance récente de Cannabis Québec, ceux-ci devaient lire l'anglais pour profiter du High Times, Heads, ou Cannabis Culture. Conçu sur le modèle des publications anglophones, les éditeurs du nouveau magazine québécois désirent «offrir au public un outil [...] pour découvrir les multiples perspectives de la "pot culture"». La section «jardinage» deviendra sans doute fort populaire avec la décriminalisation.

Cannabis Québec, bimensuel, Montréal

## Les exemples de La grande fumisterie

L'influence des grandes entreprises sur la politique est un vaste sujet, complexe et souvent abordé sans beaucoup de réflexion. Dans les milieux dissidents, on parle volontiers des multinationales omniprésentes et surpuissantes alors que les conservateurs nous servent rapidement la vieille rengaine du gouvernement-qui-a-besoin-de-consulter-le-privé-mais-qui-garde-toujours-selon-la-loi-le-dernier-mot-et-c'est-ce-qui-compte. Pourtant, d'un côté comme de l'autre, on propose rarement une démonstration claire pour soutenir le discours «officiel». Murray Dobbin dans *La grande fumisterie* vient combler cette lacune.

Comme de fait, Dobbin s'attaque à la question en tentant de mettre à jour les plus importantes interventions des grands intérêts économiques dans la politique canadienne depuis 1980. Après nous avoir brossé un portrait de la situation actuelle, il passe en revue les entreprises influentes, les think tanks et les grandes victoires néolibérales. Plusieurs exemples sont convaincants et bien illustrés. Sur l'institut Fraser, l'ALENA, le gouvernement Mulroney et la Nouvelle-Zélande, Murray Dobbin réussit brillamment une cinglante critique.

Or, c'est justement dans l'aspect cinglant des critiques que le bât blesse. Le ton employé est rapidement empesé et certaines déclarations à l'emporte-pièce (surtout en introduction) sont envoyées plutôt pour frapper que pour convaincre. La recherche et la solide documentation sur lesquelles s'appuie l'ouvrage n'avaient pourtant pas besoin d'un tel effet rhétorique.

Également, comme on comprend très vite que ce livre a pour but de critiquer par l'exemple le néolibéralisme, on se trouve un peu perdu quand l'auteur conclut en nous faisant miroiter la possibilité de nouveaux modèles politiques. Alors qu'il offre un regard assez positif sur le Keynésianisme tout au long de sa démonstration, Dobbin rejette à la dernière page le «modèle désuet de l'État-providence» pour nous dire qu'il faut chercher ailleurs. Il y a pourtant peu de suggestions à cet égard dans l'ouvrage, si ce n'est le carnet d'adresse des associations communautaires québécoises qui fait figure d'épilogue (pratique au demeurant). On se retrouve donc à refermer le livre en se demandant pourquoi on nous incite à l'action, à la créativité, à la réflexion sans nous offrir de pistes ou de suggestions.

Outre le ton et la conclusion, *La grande fumisterie* est un livre fort utile, bien construit et convaincant qui sait donner l'heure juste quant au réel pouvoir des transnationales.

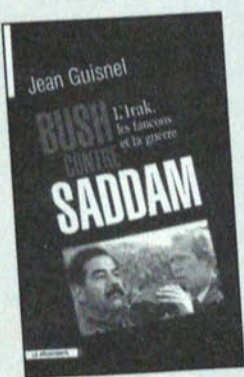
SIMON TREMBLAY-PEPIN

DOBIBIN, Murray, *La grande fumisterie*, Montréal, Écosociété, 2002.

## À signaler

Les Éditions Trois-Pistoles publient ce printemps les tomes 38 et 39 des œuvres complètes de VLB. Le premier s'attarde sur le processus d'écriture et sur les difficultés de mener certains projets à terme. Paraissent aussi cet hiver les 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> volumes de la collection Écrire, où des auteurs québécois s'interrogent sur leur art. Et ce ne sont là que quelques exemples. Quand même pas mal pour un peuple dont on a dit autrefois qu'il n'avait pas d'histoire et pas de littérature.

## Néocons Chickenhawks<sup>1</sup>



**L**invasion de l'Irak est terminée, l'occupation commence, les néocons demeurent. Dans *Bush contre Saddam, l'Irak les faucons et la guerre*, le journaliste Jean Guisnel ébauche un intéressant portrait de groupe des «intellectuels» qui mettent les idées dans la tête, et les mots dans la bouche, de

Doublev Bush: les Richard Perle, Paul Wolfowitz, Donald Rumsfeld et compagnie. Un milieu où l'on compte peu de femmes, à part Condeleezza Rice de chez Chevron bien sûr. Ce sont presque tous d'anciens antisoviétiques «spécialistes de la stratégie nucléaire et du contrôle des armements», recyclés en spécialistes de la guerre préventive contre les terroristes et les «États voyous».

Les néocons sont généralement en même temps: «experts indépendants» dans un think tank de droite des plus influents à Washington; ils dirigent, représentent, et sont devenus riches grâce à l'industrie pétrolière, ou aux marchands de canons, quand ce ne sont pas les deux à la fois, et ils ont leurs entrées au Pentagone. Les néocons ont préparé l'invasion de l'Irak bien avant les attentats du 11 septembre 2001. Ce «Pearl Harbour» dont ils avaient tellement besoin pour mettre leurs plans à exécution. Le *Project for a New American Century* (PNA, www.newamericancentury.org) de 1997, entre autres, signé à l'époque par plusieurs des néocons aujourd'hui en poste dans les hautes sphères du pouvoir à Washington, mentionne justement la nécessité d'un événement catalyseur, un nouveau Pearl Harbour, pour refaire le monde selon les besoins des États-Unis, à commencer par l'élimination de Saddam Hussein. Déjà, en 1998, les membres du PNAC adressaient une lettre à Bill Clinton, l'exhortant d'éliminer ce dernier.

Guisnel dresse aussi l'inventaire partiel des éléments ayant contribué à fabriquer le consentement de l'opinion publique étatsunienne à appuyer cette guerre injustifiable. En commençant par les «preuves» douteuses, pour ne pas dire fabriquées, présentées par les «experts» des think tank de droite, comme par exemple les liens hypothétiques pouvant unir Saddam Hussein à Al Quaida, ou aux attentats du World Trade Center de 1993. Il égratigne un peu en passant Hollywood, et la presse corporatiste étatsunienne muselée et fière de l'être, «prompte à donner des leçons de déontologie au monde entier, elle n'a cherché que marginalement à contrebalancer les points de vue officiels, offrant des tribunes permanentes aux tenants de la ligne dure.»

Plusieurs néocons ont des liens étroits avec Israël. Si personne ne les en empêche, ils ne s'arrêteront sans doute pas là, particulièrement après une victoire en apparence facile. «Ils souhaitent voir recomposé le Moyen-Orient de telle façon que l'avenir d'Israël, donc sa sécurité, soit assuré à long terme». Les derniers événements recensés par Guisnel remontent au 28 janvier 2003. Même si l'opération «choc et stupeur» (meurtres et blessures) est terminée, la guerre elle prendra fin le jour où le dernier militaire et le dernier mercenaire étatsunien quitteront l'Irak. Ce qui n'est pas pour demain (*Disappointed Marines learn stay in Baghdad may be indefinite*, *The Miami Herald*, 12-4)

Pour faire connaissance avec les néocons qui prétendent pouvoir pacifier le monde à coups de bombes, ou faire le bilan de la mise en marché d'une guerre planifiée depuis plusieurs années.

JACQUES BOUCHARD

Jean Guisnel, *Bush contre Saddam, l'Irak les faucons et la guerre*, La Découverte, Paris 2003

<sup>1</sup> - Néoconservateurs poules mouillées: aux États-Unis on appelle néocons, pour néoconservateurs, les stratèges et les théoriciens d'extrême-droite entourant Doublev Bush.

## Francis Dupuis-Déri Les Black Blocs

Politologue, Francis Dupuis-Déri a également milité dans divers groupes d'inspiration libertaire. Son analyse du phénomène des Black Blocs met à la portée de tous la complexité de ces rassemblements anarchistes qui se révèlent au premier plan de plusieurs manifestations antimondialisations. Après un exposé critique, ce livre propose la lecture de plusieurs textes issus de divers Black Blocs ainsi qu'une analyse du militant américain Michael Albert.



Francis Dupuis-déri — *Black Blocs* (14,95\$) 220 pages  
Bon de commande à nous retourner

par courrier: LUX ÉDITEUR  
C.P. 129, succ. de Lorimier, Montréal  
(Québec) H2H 1V0

Je règle par:  Mandat  Chèque

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_  
Courriel \_\_\_\_\_

En vente dans toutes les librairies,  
14,95\$ (+ #) # TPS: 1.43635464



## Charest porte plainte contre ses entartistes Point de beaux gestes chez l'homme de petite envergure



**S**AVEZ-VOUS quel a été le tout premier geste de Jean Charest le lendemain de son élection comme premier ministre du Québec? Gracier quelques individus coupables de menus larcins comme il est coutume de le faire en France? Non.

Le premier geste posé par Jean Charest à 9 h du matin le 15 avril, grisé par l'euphorie du pouvoir, fut de se rendre aux bureaux de la Sûreté du Québec afin de porter plainte pour voies de faits contre Noël Godin et Sylvie Van Hiel qui l'avaient entarté 48 h plus tôt. Pas frappé à coups de pancartes électorales comme le furent les entartistes par ses partisans. Non, juste un petit crémage d'égo partiellement stoppé d'ailleurs par Michou qui fit office de bouclier humain dans ce qui n'aurait dû être qu'un petit divertissement sans histoire. Car qu'est-ce que 30 secondes de burlesque pâtissier à la fin de 30 jours d'un burlesque bêtisier du genre « c'est la santé ou la souveraineté? »

Un geste de répression, donc, qui annonce la couleur des prochaines quatre années de règne « libéral ». Serait-ce une coïncidence? Jusqu'à maintenant, à part Jacques Parizeau (probablement sous l'influence du produit de son vignoble) les seuls qui ont porté plainte contre les Entartistes au Canada sont tous « libéraux »: Jean Chrétien, Stéphane Dion, et maintenant Jean Charest. L'humour, cette incontestable marque d'intelligence, leur semble totalement étrangère. Ils en rajoutent même en déclarant la tarte « geste anti-démocratique » alors qu'ils se vautrent dans la ploutocratie quotidiennement, entartant de façon bien plus violente la population en général par leur gestion favoritiste et élitiste de l'État.

Dans leur communiqué, les entartistes affirment par ailleurs qu'ils n'entartent pas un candidat afin d'appuyer les autres. Au contraire, il n'existe pour eux aucune différence majeure entre les trois partis de droite qui accaparent l'ensemble de la couverture médiatique.

D'ailleurs, pour bien montrer qu'ils ne se livrent à aucune parti-sannerie, ils entartaient avec brio le soir même notre cher petit Mario national. Landry y ayant déjà goûté il y a deux ans, c'est donc le triumvirat au complet qui a eu droit à sa minute d'humilité. Le cas de Dumont est d'ailleurs intéressant puisque la plupart des médias rapportaient le lendemain matin que l'adéquiste avait « esquivé une tentative d'entartage ». Rien n'est plus faux, comme vous pouvez le constater au [www.entartistes.ca](http://www.entartistes.ca) en visionnant le vidéo tourné lors de ce mémorable *beach party* organisé dans le chic aréna de Sainte-Croix-de-Lotbinière.

Tant que ces politiciens préféreront pavaner et serrer des mains dans des *beach party*, des centres d'achats ou des émissions d'humour plutôt que d'engager un véritable dialogue avec les citoyenNEs, les tartes à la crème fuseront. Car à l'instar des gens qui ne vont pas voter (30% de la population le 14 avril dernier, du jamais vu depuis 75 ans!), les tartes ne sont qu'un symptôme d'une démocratie malade.

YVON D. RANGER

## Petites annonces

Suite à l'initiative de l'agence de placement Diva International qui a mis aux enchères sur un site Internet de CanWest Global des domestiques philippines pour 800\$ (salaire non compris), *Le Couac* vous propose sa propre vente.

### Offre d'emploi

Parti nouvellement arrivé au pouvoir cherche personne compétente pour assurer le rôle de ministre dans un gérontocratie en formation. Le candidat idéal sera un homme de race blanche ayant un revenu annuel supérieur à 55 000 \$ et sachant placer les mots « gros bon sens » et « le vrai monde » à la fin de la plupart de ses phrases. Avoir déjà assuré le rôle de ministre dans un gouvernement précédant et avoir été président d'une chambre de commerce sont des atouts.

Parti en déroute mitigée cherche chef capable de faire de bons discours sans lire ses notes ou sans avoir subi de défaite électorale. Doit être capable de travailler avec un membership exigeant, un caucus

insoutenable et une question nationale embêtante. Le candidat choisi aura au moins l'avantage d'être dans l'opposition pendant quelque temps. Frisés s'abstenir.

Parti presque officiel à l'Assemblée nationale cherche rédacteur pour son programme. Doit posséder une grande imagination et la capacité d'écrire n'importe quoi et de le changer pour son contraire selon les sondages du moment. Pouvoir se faire élire autrement que lors d'une élection partielle est un atout.

Recherche emploi: Ancienne responsable de la Charte de la langue française. S'exprime bien dans les deux langues officielles. Ferait excellente préceptrice privée pour défusionniste de Westmount. La mise aux enchères est fixée à la moyenne du salaire des électeurs de Chambly qui ont fait la différence.

Célèbre marionnettiste américain cherche pantin disponible pour une représentation imminente à Bagdad. Un visage angélique, un regard innocent et une poigne de fer sont requis. Salaire et avantages sociaux

enviables. Durée du contrat à déterminer. Le spectacle, ayant pour titre « Démocratie », pourrait être présenté ensuite à Damas et à Téhéran.

### Vente aux enchères

Un nain de jardin à l'air professoral sera bientôt disponible. Vient avec un jardinier qui a la particularité de cultiver les bonsaï et les plantes hallucinogènes légales. La mise aux enchères est fixée à l'équivalent de douze votes ethniques au prix de l'argent de 1995.

Lot de candidats adéquistes à brader. Excellent pour le travail de terrain: émondage, jardinage, épandage de pesticides, etc. Enchères fixées à 18,2% de leur nombre de vote respectif.

Le Couac International Cheap Labor prévoit mettre sous peu la main sur un lot d'anciens hauts dirigeants d'agences publiques. Réservez tout de suite le vôtre pour vous adjoindre à bas prix un conseiller financier qui connaît toutes les ruses pour gonfler les notes de frais. Enchères fixées au prix d'un abonnement au Couac.

## Beurk!

La priorité du gouvernement Charest sera la santé. Pourtant, son élection à elle seule rend malade...

## Insolite

Un couple chinois vient d'adopter deux petites Québécoises.



# ANIFARM

## Étudiant miséreux

*Tu veux arrondir la fin du mois présent ?*

Il t'est possible d'obtenir jusqu'à **\$ 1 000\*** en argent comptant !

Oui ! Tu as bien lu **\$ 1 000\***

ANIFARM se spécialise dans l'élevage d'animaux transgéniques destinés à la consommation humaine.

Nous recherchons activement des volontaires pour y goûter en premier.

\* Conditionnel à ce que tous les papiers soient signés.

ANIFARM ne teste pas ses produits sur les animaux.

# L'environnement au Québec dans le « rouge »

**M**ALGRÉ les nombreuses batailles qu'il restait à faire, le passage d'André Boisclair comme ministre de l'Environnement du Québec pour le PQ, nous a donné l'espoir que nous allions collectivement de l'avant. Qu'est-ce qui nous attend avec le PLQ? Les premiers échos sont inquiétants. Aucun défi audacieux ne s'annonce et déjà des reculs menacent les acquis.

### Refaire barrage aux barrages

Le premier étant la remise en vigueur du projet des petits barrages hydroélectriques. Les Libéraux nous avertissent que les dossiers seront étudiés cas par cas. Une attitude politique qui manque de vision alors que les environnementalistes réclament une étude globale de la politique énergétique du Québec. Cette lutte pour la conservation de nos rivières patrimoniales encore intactes avait été soutenue par de nombreux artistes québécois, sous le leadership de Paul Piché et du mouvement Adoptez une rivière d'Alain Saladzius. Elle s'était soldée par une victoire éclatante peu de temps avant les élections. Les Libéraux sont prêts à défusionner pour respecter l'expression de la démocratie. Pourquoi rouvrir le dossier des petites centrales alors que la volonté populaire s'est manifestée et qu'elle a obtenu gain de cause? Cessons de reculer et allons de l'avant.

### Plan vert... vers quoi?

Mais pourrions-nous avancer? Avec les compressions budgétaires annoncées par le PLQ au profit de la santé et de l'éducation, l'environnement sera sans doute remis à la cure minceur si ce n'est à l'état de survie. Ou'advient-il du financement des Conseils régionaux de l'environnement (CRE) qui vivent des subventions gouvernementales ainsi que de nombreux groupes environnementaux soumis à la même dépendance financière? Quel avenir réserve-t-on aux sociétés d'État qui ont fait

leurs preuves comme l'Agence métropolitaine du transport, le Fonds d'action québécois pour le développement durable et l'Agence de l'efficacité énergétique?

Les Libéraux nous promettent la mise en place d'un Plan vert pour un développement durable au Québec. Rappelons-nous qu'en 1991, Jean Charest avait présenté aux Canadiens un Plan vert qui consistait en une stratégie rhétorique habile, mais sans grande substance, un peu à l'image de la plate-forme en environnement du programme électoral du PLQ. Plusieurs recommandations se résument aux politiques déjà mises en place par le PQ, notamment dans le dossier de la désignation des aires protégées au Québec dont l'objectif est d'atteindre 10% en 2008. Idem dans le dossier des déchets dans lequel on espère, d'ici cinq ans, réduire de 60% la quantité de déchets récupérables (alors que le PQ allait réaliser l'objectif). On entend mettre en place la politique de l'eau du PQ en soutenant la gestion par bassin versant. Puis, on promet de ne pas exporter les eaux en vrac alors qu'une loi a été préalablement adoptée par le PQ.

Sans cadre réglementaire strict et des audiences publiques sur l'examen de la filière énergétique au Québec, la rencontre des objectifs du Protocole de Kyoto sur les changements climatiques sera fortement compromise. Le PLQ se fait discret sur les énergies renouvelables et parle à peine de développer le secteur éolien. Il affiche une nette préférence pour le secteur de l'hydrogène. Reste à voir comment sera produit cet hydrogène. Enfin, le PLQ n'est pas bavard sur sa politique dans le secteur des transports.

Le PLQ veut freiner la pollution diffuse et en même temps maximiser le développement de l'agriculture... cherchez l'erreur! De plus, on veut impliquer les MRC dans la gestion environnementale, mais les expériences passées ont démontré une « mégestion »

catastrophique qui a notamment mis en péril les petits cours d'eau et les berges en régions.

Dans le domaine forestier, le PLQ est favorable à la mise en place de la commission Nicolet sur la gestion des forêts et tente désespérément d'échapper à la demande express des environnementalistes d'élargir le mandat de celle-ci afin qu'elle procède à une enquête indépendante, publique et ce, à travers le Québec. Le mandat actuel se limite au calcul scientifique de la matière ligneuse, à en faire l'inventaire et à évaluer la qualité de la gestion.

Le PLQ a promis l'étiquetage obligatoire des OGM mais n'a pas précisé les modalités de cet étiquetage.

### Vers un environnement virtuel

Beaucoup de flou artistique dans ce programme environnemental qui manque de mesures soutenues par un échéancier précis et un budget alloué. Le PLQ nous promet la nomination d'un Commissaire à l'environnement et au développement durable. Ainsi, le prochain ministre de l'Environnement aura deux *big boss* – le dit commissaire et le Conseil des ministres. Chacun pourra donc se renvoyer la balle pour légitimer l'inaction en matière d'environnement.

l'ose une prédiction: notre premier ministre n'a que 44 ans et a promis de diriger un gouvernement du XXI<sup>e</sup> siècle. L'informatique est un de ses dadas et il propose la mise en place d'un gouvernement en ligne. L'environnement n'échappera sûrement pas à la vague et je prédis que l'environnement au Québec sera un site Internet sophistiqué chapeauté par un ministre virtuel. Le clavardage remplacera le bavardage. Bienvenue dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

CLÔDE DE GUISE

### Douze pages pour le nouveau premier ministre

## Majestueux Jean Charest

**J**E ME SUIS PROMIS de ne pas dire du mal de Jean Charest. Car il faudrait être un saligaud pour dire du mal d'un homme, justement élu, à qui la divine *Tribune* de Sherbrooke vient de consacrer tout un cahier spécial dans son édition du 19 avril. Un cahier en couleurs, rien de moins. Douze grandes pages avec de grandes photos, de petits textes et quelques annonceurs désintéressés, comme il se doit.

Dans ce journal de néant, le même jour, on pouvait aussi lire, en toute première page, une entrevue avec le père de l'heureux premier ministre. À 80 ans, l'heureux géniteur « se pointe au restaurant McDonald de la rue King Ouest » à tous les matins. Et son brave fiston l'appelle tous les jours. Le journaliste observe que sa maman aussi est sans doute bien fière de lui, même si elle « est décédée à l'âge de 48 ans de la leucémie ».

Notez à quel point l'infaillible triomphe du premier ministre est complet. *La Tribune* y a vu clair, comme d'ordinaire. Il ne reste plus au nouveau premier ministre qu'à synthétiser tant de gloire au sein d'une politique éclairée par sa majestueuse imbécillité.

MARIE DESCHÈNES